

## FRÄI TRIBÜN

## Luxembourg should celebrate its world class contemporary art institutions!

We were recently invited to attend a three-day symposium hosted by the Musée d'Art Moderne Grand Duc Jean in Luxembourg. Given the prestigious reputation of Mudam, which is already internationally acclaimed after only existing for a short time, we were happy to accept the invitation to participate in events at this fine museum. Our visit to Mudam made it clear how this museum has earned its reputation alongside other world-renowned museums. The quality of the exhibition programme, the strength of the educational programming, and the beauty of the architecture all contribute to making Mudam a magnificent institution. During our stay in Luxembourg, and our participation in events organised by the museum, we were positively overwhelmed by the dedication and professionalism of the Mudam staff, who overlooked no detail in organising a world-class symposium on contemporary art. A museum staff half the size of those at most major museums worked around the clock to ensure a successful and inspiring exchange amongst creative minds. Mudam invited the public to attend this incredible line-up of events at no cost, insisting that the events be made as accessible and welcoming to the general public as possible.

Collectively, we have worked in and exhibited our work in some of the world's finest art museums, including the Tate Modern in London, the Pompidou and Palais de Tokyo in Paris, the Moderna Museet in Stockholm, the Museum of Modern Art in New York and the Louisiana Museum of Modern Art in Copenhagen (to name just a few). In light of many past experiences, it was obvious to us that the quality of the exhibitions at Mudam, the intelligence and dedication of the Mudam staff, and the vision of the museum's director could match any world class institution.

Given our incredibly positive experience at Mudam, we were saddened and confused to hear from many people who we met in Luxembourg about the lack of respect and dignity with which the museum and its staff have been treated by local protagonists. Luxembourgers ought to realise how privileged they are to have such a wonderful museum: any city would be proud to be home to such a museum. They should be proud of Mudam and should be thankful to Marie-Claude Beaud for directing a contemporary art museum which is spoken of with admiration worldwide. Together with the widely-respected Casino Luxembourg, the Mudam has made Luxembourg an exciting destination for lovers of contemporary art and design in recent years. The inability of some Luxembourgers to appreciate this, makes us wonder whether Luxembourg really values contemporary art. It makes us fear for the future of this fine museum and for the reputation of Luxembourg as a cultural city. How ironic that a museum like Mudam is revered by an international art public and art professionals worldwide, but that closer to home, its value is almost completely overlooked. Can it be that despite having amazing institutions like Mudam and Casino Luxembourg, Luxembourg is not yet ready to join cities like London, Paris and New York as a home for world class contemporary art? It would be very sad if this were the case.

Yours sincerely,

Prof. Candice Breitz, artist, Hochschule für Bildende Künste, Braunschweig, Germany, Prof. Anna Lindal, artist, Iceland Academy of the Arts, Reykjavik, Iceland, Prof. Kathryn Smith, artist, University of Stellenbosch, South Africa, Prof. Bjørn Melhus, artist, Kunsthochschule Kassel, Kassel, Germany, Gregory Burke, director, Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto, Canada, Catrin Lundqvist, curator, Moderna Museet, Stockholm, Sweden, Susan Morris, editor in chief, Modern Painters, New York, USA, Nick Currie, artist and songwriter, Berlin, Germany, Surasi Kusolwong, artist, Bangkok, Thailand, James Webb, artist, Cape Town, South Africa, Pascal Beausse, art critic, Paris, France, Gabriel Lester, artist, Amsterdam, The Netherlands, Guillaume Paris, artist, Paris, France, Kaz Oshiro, artist, Los Angeles, USA, Cory Arcangel, artist, New York, USA, Iain Forsyth, artist, London, UK, Jane Pollard, artist, London, UK, Matthieu Laurette, artist, Paris, France, Martin Arnold, artist, Vienna, Claude Closky, artist, Paris, Francesca Kaufmann, Galleria Francesca Kaufmann, Milan, Italy, Sophie Perryer, Michael Stevenson Gallery, Cape Town, South Africa, Elodie Cazes, Galerie Yvon Lambert, Paris, France.

## KULTUR

CRITIQUE DES MEDIAS

# Sarko, l'enfant de la télé

Entretien : Luc Caregari

**woxx :** *Quel est le principal atout d'un téléprésident ?*

**François Jost :** Ce que je voulais montrer dans ce livre, c'était qu'il y avait une grande connivence entre la façon dont Sarkozy utilise les médias et la structure même de la télévision d'aujourd'hui. On a eu auparavant des présidents qui étaient plus ou moins télégéniques, des gens qui connaissaient l'outil télévision plus ou moins bien. De Gaulle, Mitterrand, même Chirac - ils savaient comment parler à une caméra.

**Quelle différence y a-t-il pour Sarkozy ?**

Avec Sarkozy, on a une autre génération et un autre type de relation à la télévision. C'est un enfant de la télé qui s'est approprié une communication qui correspond à la structure même de la télévision. La première leçon est que les choses n'existent qu'à condition d'être visibles. On ne peut pas lancer des mesures ou donner des informations sans les accompagner d'images. Dans un premier temps, cela a très bien fonctionné parce qu'il était toujours sur le terrain et c'est de là que portaient ses décisions, après la mise en scène d'une expertise sur le terrain très rapide. Ce qui est définitivement le fonctionne-

ment d'un journaliste télévisuel. Cette connivence démontre qu'il a très bien compris la leçon de l'information télévisuelle.

**Quelles autres leçons en a-t-il tirées ?**

Le culte des victimes en serait une autre. Il a compris très vite qu'il fallait être du côté des victimes. En cela, il fait exactement comme les talkshows et les reality shows, qui mettent en scène surtout des victimes. Il peut valoriser les victimes au détriment de l'écoute de toutes les parties. Que ce soit dans les émissions de Jacques Pradel d'il y a vingt ans ou dans les shows de Delarue, on écoute d'abord les gens qui sont victimes des institutions. Ce qui fait que Sarkozy, lui aussi, est allé sur le terrain, où il a réuni des pères d'enfants violés ou des femmes de marins perdus en mer. En tout cas, plus facilement que les prix Nobel, par exemple. Sa façon de communiquer est plus inspirée de tous les programmes télévisuels des vingt dernières années, que d'un simple usage de l'outil télévision.

**Quelle est la différence entre Sarkozy et Berlusconi ?**

Du point de vue des thèmes, ils ont beaucoup de points communs. La

### En quelques mots

François Jost est professeur d'université à la Sorbonne Nouvelle Paris III. Il y dirige le Centre d'Etude sur les Images et les Sons Médiatiques (Ceisme). En tant que critique des médias, il a plusieurs livres à son actif, le dernier en date est intitulé « Le téléprésident » et s'intéresse à la façon dont le président français Nicolas Sarkozy se sert des médias pour mieux régner.

Il interviendra le 22 mai à l'université du Luxembourg dans le cadre de la conférence « La promesse des genres télévisuels - Comment regardons-nous la télévision ? ».

Pour plus d'informations, voir le blog de François Jost : <http://mathias012.vox.com>.



différence essentielle, c'est le trajet. L'un est un homme des médias, qui pouvait en profiter pour être présent partout, pour mieux se lancer en politique. L'autre est un homme politique qui a fini par s'appropriier les médias et croire qu'ils doivent lui obéir. L'idéologie est très proche, même si les trajectoires sont inverses.

**Des hommes politiques qui utilisent les médias - est-ce une évolution normale ou très dangereuse ?**

C'est les deux. Le télépopulisme est certainement dans l'air du temps. On voit bien qu'entre la république des sondages, qui a été celle sur laquelle s'appuyait Sarkozy pour faire passer ses mesures, et l'audimat, il y a des connivences. Ce qui est juste, c'est toujours ce qui est accepté par le plus grand nombre. La vérité se détermine par une sorte de moyenne quantitative, comme si on pouvait la chiffrer. Par ailleurs, il y a des parallèles entre les télérealités, à savoir la prétention qu'on est du côté des petits contre les grands qui les exploitent et les poursuivent. Cela se retrouve aussi bien dans les discours de Sarkozy que de Berlusconi, qui surfent sur ce populisme. Le message qu'ils veulent faire passer, c'est de dire que les vraies gens seraient plus vrais que toutes les autres couches de la société.

**L'abus des médias par la politique est-il devenu inévitable de nos jours ?**

C'est une question qu'il est légitime de se poser. On peut craindre que oui. Par exemple, une chose qui m'a effarée en tant que personne d'une génération qui a connu 68, c'est qu'aujourd'hui Olivier Besancenot, qui est tout de même représentant de la LCR, donc un parti opposé au culte de la personnalité vu que trotskiste, se retrouve chez Michel Drucker pour faire sa publicité. J'ai été sidéré de voir cela. On se demande ce qui a changé. C'est-à-dire, si la révolution doit se faire en passant par Drucker, c'est terrifiant - cela enlève toute valeur à la contestation.

**Si de nos jours même la LCR a besoin d'un plan de communication, cela veut-il dire que l'emprise des médias est en train d'effacer la différence entre droite et gauche ?**

Oui, c'est le cas. Comme la télévision - sur le modèle américain - doit être objectionless, c'est-à-dire qu'elle doit heurter le moins possible, il est évident que cette manière de faire qui s'applique aux programmes télévisuels, ainsi qu'à la publicité aussi, est en train de s'appliquer également aux hommes politiques. Ils ne veulent

plus convaincre sur des différences, mais ils veulent surtout ne pas heurter. Et cela mène à l'effacement de droite et de gauche.

**Cela ne traduit-il pas aussi un certain opportunisme ? Si la gauche était tendance en ce moment, Sarkozy serait-il un communiste ?**

Cela se pourrait très bien. En même temps, je pense que sur le fond, il défend des valeurs profondément de droite. Mais s'il avait pu vaincre en arborant des valeurs de gauche, il l'aurait fait. De même pour la télévision : si elle sait que les valeurs de gauche sont majoritaires pendant un moment, elle va être de gauche aussi. C'est de la démagogie.

**Cette démagogie, ne trouve-t-elle pas ses fondements dans le fascisme ?**

Oui, il y a quelque chose que j'avais dit avant l'élection présidentielle, quand on m'avait demandé quelles étaient les valeurs du sarkozysme. Et je crois qu'il y a une valeur qui n'a jamais été assez mise en avant, c'est la vérité. Quand il a dit le 8 mai que la vraie France était celle des résistants, c'est formidable. Mais il s'agit toujours d'une vue très partielle exprimée au nom de la vérité. Il y a la vraie France, les vraies gens - et tout

les hommes qui croient connaître le vrai et en font la promotion peuvent finir par être dangereux.

**Au-delà de la critique, quelles issues voyez-vous à ce problème ?**

Essayer de réintroduire le temps. Je crois que le problème essentiel est qu'on est passé d'une télévision qui n'émettait pas toute la journée, qui avait des journaux télévisés deux fois par jour, à la télévision et à l'information en continu, aux breaking news et tout le reste. Il faut pour n'importe quel communicant être communiqué sans arrêt. On est assailli constamment par l'information et on sent bien qu'on a besoin d'une réflexion à plus long terme. Et je pense que si des hommes politiques conscients voulaient aller à l'encontre de tout ça, ils pourraient mettre en avant le temps de la réflexion.